

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

CONFIDENCES

(deux comédiennes)

- CLARISSE** Tu sais, Alice, j'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps, j'en suis aux conclusions, c'est sans appel ! Christophe n'est pas fait pour moi !
- ALICE** Non, tu plaisantes Clarisse ! explique !
- CLARISSE** Il est petit ! Très petit ! Pas très beau et puis au lit...il conclut trop tôt !
- ALICE** Trop tôt ?
- CLARISSE** Il conclut même avant d'avoir commencé !
- ALICE** C'est pas un « précoce », qu'on appelle ça, dans le Larousse Médical ?
- CLARISSE** Moi, je dirais plutôt un prématuré ! Je suis belle ?
- ALICE** Oui, tu n'es pas déplaisante...
- CLARISSE** Je ne laisse pas les hommes indifférents. Je leur fais de l'effet. Mais avec lui, c'est terrible ! Pour te dire : Quand on se couche, il défait son pantalon, son tee-shirt...Moi, simplement, je dégrafe ma robe, crac ! S'il me regarde, terminé, trop tard, c'est fini... Ah, c'est frustrant !...
- ALICE** Je te comprends...
- CLARISSE** Pour que ça marche et qu'il tienne jusqu'au bout et encore, pas toujours, il est obligé de fermer les yeux, de penser à un match de foot ou de catch, enfin, quelque chose de viril et de se mettre des boules Quiès pour ne pas m'entendre me déshabiller sinon patatrac , tout est à refaire...
- ALICE** Ah la la la la la la, ma pauvre...
- CLARISSE** Mets-toi à ma place, obligée de prendre des précautions, pire que pour se protéger des maladies vénériennes... C'est dommage, il était gentil...
- ALICE** C'est comme moi...
- CLARISSE** Oui, tu es gentille...
- ALICE** Tu sais quoi ?....
- CLARISSE** Non, raconte...

ALICE Jean-Lou, il est gentil Jean-Lou et très amoureux de moi !... Très beau, très fin, très intelligent...mais lui, il s'endort avant la fin ! Ses rôles virent aux ronflements et moi, je passe mes nuits, bloquée sous lui.

CLARISSE Ca doit relever d'une maladie aussi...

ALICE Certainement, il ne se rend compte de rien ! Le matin, fier de lui, il me lance son éternel : « - Pas mal hein ?... Toute la nuit... Y'en a pas beaucoup qui peuvent en dire autant !...».

CLARISSE Le pauvre, si tu lui dis la vérité, son honneur de mâle va en prendre un drôle de coup... En parlant de mâle, je ne t'ai pas raconté...

ALICE Non, quoi ?

CLARISSE Jacques-Etienne... Non ?

ALICE Non, il y a trois semaines qu'on ne s'est pas vu, tu sais...

CLARISSE On s'est rencontré en boîte, avec Jacques-Etienne, on avait des amis communs et on ne le savait pas. On fait connaissance, on danse, au cours de la soirée, il m'a draguée, je me suis laissé faire.

ALICE Oh toi alors...

CLARISSE Il était d'un commerce agréable. A l'aube, il m'offre de me raccompagner chez moi, j'accepte.

ALICE C'est tout toi ça...

CLARISSE Oui, bon... En sortant de la boîte, mes amies, en riant, me disent en douce, attention, on l'appelle « Elephant-man »...

ALICE « Elephant-man » ?

CLARISSE Sur le moment, je ne fais pas gaffe, je me dis, qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie et puis c'est tout.

ALICE Il était laid ?

CLARISSE Non non, attends. Arrivés chez moi, après un dernier verre, alors qu'il se mettait à l'aise et que je revenais de la salle de bain après quelques ablutions, là, j'ai compris la plaisanterie ! C'en était pas une !...

ALICE C'est pas possible...

CLARISSE Quel choc ! Je n'ai pas pu m'empêcher de crier ! « - Excuse-moi », je lui ai dit, « - ça surprend ! ».

ALICE Ca existe ?

CLARISSE J'ai l'habitude, qu'il me répond. - Si tu veux pas, t'es pas obligée. Y'en a qui refusent, d'autres qui acceptent mais après le regrettent et hurlent.

ALICE Qu'est-ce que tu as fait ?

CLARISSE Il me faisait tellement de peine, le pauvre garçon, que j'ai bien voulu faire un effort.

ALICE Toi et ton grand cœur... Alors ?

CLARISSE Et bien, je n'ai pas failli à la tradition, j'ai hurlé moi aussi ! De peur de déclencher une émeute dans mon immeuble, il a préféré rentrer chez lui.

ALICE Tu te donnes trop aux autres toi... Oh, à propos de rentrer chez lui, ça me fait repenser à monsieur Claude. Je ne t'en ai jamais parlé ?

CLARISSE Non.

ALICE Un homme bien, posé, un peu « Vieille-France », marié, deux enfants. On s'était connu, il y a déjà plusieurs années, bêtement, à un feu rouge. L'avant de sa grosse voiture avait violemment heurté l'arrière de mon Austin. Monsieur Claude, un gentleman ! Plutôt que de remplir un de ces constats, auquel je n'aurais rien compris, il a eu une autre idée : Suffisait que je sois gentille avec lui, deux fois par mois et il faisait passer l'accident sur son travail, sans rien à payer. J'ai accepté tout de suite. Penses donc, il était dans les assurances.

CLARISSE Ah, là, d'accord...

ALICE Mais alors, je te dis pas le numéro que c'était ! Pendant des heures, je le fouettais, je le langeais, je le berçais, l'enchaînais...

(pour obtenir la fin du texte contactez-moi: chamblain@free.fr)